



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# Universitätsbibliothek Paderborn

## De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Second Traité. Du Desir & de la Fuite.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



SECON D TRAIT E.

*Du Desir & de la Fuite.*

PREMIER DISCOVRS.

*De la Nature , des proprietēz & des Effects  
du Desir.*

**C**omme le Bien est l'vnique  
object de l'Amour , il ne  
prend point de nouvelles  
formes , qu'il n'oblige cette  
Passion à prendre de nouveaux vsa-  
ges: Elle dépend de luy si absolument,  
qu'elle change de noms & d'offices  
toutes les fois qu'il change de condi-  
tion; Quand il est present & qu'il luy  
descouure toutes ses beautez, elle nâge  
dans le plaisir, quand il court quelque  
hazard, elle est saisie de crainte, quand  
il est attaqué par ses ennemis , elle  
prend les armes, & se met en cholere  
pour le deffendre; quand il s'esloigne  
elle s'afflige, & se laisse deuorer à la  
douleur; quand il est absent elle se  
consume en souhaits, & donne charge  
N 2 à ses

à ses desirs d'aller chercher vn object dont l'éloignement fait naistre tous ses desplaisirs. Car le Desir n'est autre chose que le mouuement de l'ame vers vn bien qu'elle ayme desia & qu'elle ne possède pas encore; Elle s'estend pour s'vnir à luy, elle essaye de quitter son corps & de se separer d'elle-mesme, pour se joindre à ce qu'elle cherche, elle oublie ses plaisirs pour ne penser qu'à ce qu'elle ayme, elle fait des efforts pour vaincre la Nature & la Fortune, & rendre present, contre leur gré, le bien absent qu'elle desire.

De cette definition, il est aisé de remarquer les Proprietez du Desir, dont la premiere est l'Inquietude, qui ne souffre pas que l'Ame qui l'a conceu, puisse goustier vn veritable contentement; car elle est en vn estat violent, elle combat avec le corps qu'elle anime, pour s'aller vnir à l'object qu'elle

*Desideria* ayme: La Nature la retient dans l'vn, *accidunt* & l'Amour la porte dans l'autre, elle *pigrum.* est diuisée entre ces deux Puissances *Prov. 21.* Souueraines, & elle esprouue vn tourment qui n'est guere moins rigoureux que la mort. Aussi a-on veu des hommes qui pour s'en deliurer, se sont condamnez volontairement à des suppli-  
ces

ces effroyables, & qui ont creu que tous les remedes estoient doux, qui guerissoient d'une si fascheuse maladie: L'Exil est sans doute vne des plus cruelles peines que la Justice ait inuentée pour chastier les coupables; Il nous separe de tout ce que nous aymons, & il semble qu'il soit vne longue mort, qui ne nous laisse vn peu de vie, que pour nous rendre plus miserables: Cependant il s'est trouué vne Mere qui ayma mieux souffrir la rigueur de ce tourment que la violence du Desir, & qui voulut accompagner son fils en son bannissement, pour n'estre pas condamnée à regretter son absence, & à souhaiter son retour: Aussi la Nature qui a bien veu que le Desir estoit vn supplice, à fait naistre l'Esperance pour l'adoucir; Car pendant que nous sommes sur la terre, nous ne formons point de souhaits, dont nostre esprit ne se promette l'accomplissement: Il n'y a que l'Enfer ou ces deux mouuemens de nostre ame sont diuisez, & où la Justice diuine condamne ses ennemis à former des desirs sans esperances, & à languir pour vn bonheur qu'ils ne peuuent jamais posseder. Ils souspirent apres le souuerain Bien, & quelque

*Inuenta  
est mu-  
lier, que  
pari ma-  
luit exi-  
lium,  
quam de-  
siderium.  
Senec.  
Consolat.  
ad Helv.  
cap. 18*

hayne qu'ils ayent conceuë contre le Dieu qui les punit, ils ne laissent pas de l'aymer naturellement, & de souhaiter sa jouïssance, bien qu'il ne leur soit pas permis de l'esperer. Ce desir fait tous leurs supplices, & cette langueur est vn tourment, qui leur est plus insupportable que l'ardeur des flammes, que la compagnie des Demons, & que l'eternité de leur prison; S'ils pouuoient estre sans desirs, ils seroient sans douleurs, & toutes ces autres peines qui estonnent les ames vulgaires, leur sembleroient supportables, s'ils n'estoient point condamnez à souhaiter vn bon-heur qu'ils ne sçauoient esperer.

Mais ce n'est pas seulement dans les Enfers que cette Passion est cruelle; Elle afflige tous les hommes sur la terre, & comme elle sert à la Justice diuine d'un moyen pour chastier les criminels, elle sert à la Misericorde d'un saint artifice pour exercer les Innocens : Car la Bonté de Dieu les fait consumer en desirs, ils sont en vne inquietude qui ne peut finir qu'avec leur vie, ils font effort pour se destacher de leurs corps, ils appellent la mort à leur secours, & disent avec l'Apostre, le  
desire

*Desiderium habens dissolui & esse cum Christo. Phil. 1. c.*

desire de mourir pour estre avec Iesus-Christ: La Iustice employe aussi les desirs pour se vanger des pecheurs, & par vne conduite non moins seueres que raisonnable, elle les abandonne à cette Passion pour les tourmenter; Ils ne desirent que pour s'affliger, & leur ame forme des souhaits dereglez, qui n'estant point suiuis d'effets, les laissent dans vne langueur, qui dure autant que leur vie. Enfin la Theologie reconnoissant que cette Passion est la cause de tous nos malheurs, elle a creu qu'elle ne pouuoit mieux nous descrire la felicité, qu'en nous apprenant qu'elle estoit la fin de tous les desirs: La Philosophie eut dit qu'elle est la fin de nos maux, & le commencement de nos biens, qu'elle nous fait oublier nos miseres par la douceur de ses plaisirs, mais la Theologie qui sçait bien que les desirs sont les plus violens supplices que nous souffrons icy bas, s'est contentée de dire que la felicité en estoit le repos, & que quand nous commencerions d'estre bien-heureux nous cesserions de souhaiter: Aussi faut-il confesser que le desir se lie à toutes les autres Passions de nostre ame, & qu'il leur donne ou des armes pour nous

*Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum.*

*Rom. 1.*

*Beatitudo desideriorum quies.*

*D. Thom.*

combattre, ou des forces pour nous affliger; Car celles qui font le plus de rauage dans nos cœurs seroient mortes ou languissantes, si elles n'estoient animées par le desir. L'amour n'est cruel que parce qu'il souhaite la presence de ce qu'il ayme; la Hayne ne ronge nos entrailles, que parce qu'elle desire la vengeance; l'Ambition n'est fascheuse, que parce qu'elle souhaite les honneurs; l'Auarice ne bourrelle les auaricieux, que parce qu'elle languit apres les richesses; & toutes les Passions ne sont insupportables, que parce qu'elles sont accompagnées du desir, qui comme vn mal contagieux est respandu dans toutes les affections de nostre ame, pour nous rendre miserables.

S'il est si cruel il n'est guere moins honteux, & nous sommes obligez de confesser qu'il est vne preuue de nostre foiblesse & de nostre indigence: Car nous n'auons recours aux souhaits que quand la puissance nous manque, nous ne faisons paroistre nos desirs que quand nous ne pouuons donner des effets: Ils sont des marques de nostre impuissance aussi bien que de nostre amour, ils apprennent aux Roys  
de

de la terre que leur volonté est plus grande que leur pouuoir, & qu'ils veulent beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas executer ; Je sçay bien que les desirs les animent quelquesfois à ces hautes entreprises, où la difficulté est tousiours meslée avec la gloire; ie sçay bien qu'ils excitent leurs courages, & qu'ils y produisent cette noble ardeur, sans laquelle on n'entreprend, & on n'exécute rien de genereux : Mais ils leur enseignent aussi qu'il n'y a que Dieu seul qui pouuant tout ce qu'il veut, ne fait point de souhaits inutiles, & qu'il n'appartient qu'à luy de changer quand bon luy semble tous ses desirs en effets : Il veut plustost les choses qu'il ne les souhaite, & il conclud plustost les euenemens qu'il ne les desire : Mais dans les Princes souuent l'impuissance empesche l'execution de leurs desirs ; Ils sont contraints de faire des vœux & d'implorer le secours du Ciel, quand celuy de la terre leur manque. Le pauvre Alexandre voyant mourir son cher Ephestion ne luy pouuoit resmoigner son Amour que par ses Desirs, celuy qui distribuoit les couronnes des Roys qu'il auoit dotez, & qui faisoit de ses esclauess



des Souuerains, ne pouuoit rendre la fanté à son fauory; Les veux qu'il offroit au Ciel pour sa guerison, estoient aussi bien des preuues de sa foiblesse que de sa douleur, & ils apprenoient à toute la terre, que les souhaits de Princes sont des tesmoignages de leur impuissance.

Ils sont aussi dans tous les hommes des marques publiques d'une pauureté cachée; car tout ame qui desire est necessiteuse, elle sort d'elle-mesme pour chercher en autruy ce qui luy manque, elle descouure sa misere en faisant paroistre ses souhaits, & elle apprend à tout le monde que la felicité qu'elle possede n'est qu'apparente, puis qu'elle ne remplit pas tous ses desirs: C'est pourquoy le grand Tertullien a dignement exprimé la nature de cette Passion, quand il a dit qu'elle est la gloire de la chose desirée, & la honte de celuy qui la desire; car il faut qu'une chose soit aymable pour allumer nos desirs, il faut qu'elle ait des charmes qui nous attirent, & des perfections qui nous arrestent, mais certes, il faut aussi que la volonté qui la souhaite soit indigente, & qu'elle souffre des besoins, qui l'obligent d'en chercher le

*Qui op-  
rat, ho-  
norat.*

*Tertull.  
de pœni-  
tent.*

*Deside-  
rium ho-  
nor rei  
deside-  
rata &  
dedecus  
deside-  
rantis.*

le remede. Le desir donc est l'honneur de la Beauté, & la honte des impudiques; le Desir est la gloire des Richesses & l'infamie des Auares; le Desir est la louange des Dignitez & le blasme des Ambitieux, & toutes les fois que les Princes conçoient cette Passion dans leurs ames, ils nous font connoistre que leur fortune a plus d'esclat que de verité; qu'elle ne donne pas tous les contentemens qu'elle promet, puis qu'ils sont contraints de descendre de leurs throsnes, de sortir de leurs Palais, & de chercher par de honteuses poursuites vn bien estrange qu'ils ne trouuent pas en leur personne. Aussi la plus haute louange que donne à Dieu l'Escriture sainte, est celle qui nous enseigne qu'il est suffisant à soy-mesme, & que possédant toutes choses en l'immenfité de son Essence, il n'est point obligé de former des souhaits ny de sortir hors de son repos, pour chercher son contentement en ses creatures: Le Monde ne contribü rien à sa grandeur, quand le neant occupoit la place de l'Vniuers, & qu'il n'y auoit point d'Anges ny d'Hommes, pour le connoistre & pour l'aymer, sa felicité n'en estoit pas moins entiere,

*Dixi Do-*  
*mine,*

*Deus*  
*meus es-*  
*tu, quo-*  
*niam bo-*  
*norum*

*meorum*  
*non eges.*

*Pf. 16.*

*Deus pas-*  
*sim in*

*scripturis*  
*vocatur*

*Sadaï,*  
*id est sibi*

*sufficiens.*

entiere, & toutes les loüanges que nous luy donnons maintenant, n'adiouſtent rien à ſa gloire; Quand nous luy immolons des viſtmes, quand nous faiſons retentir la terre au bruit de ſes loüanges, quand nous bruſſons de l'encens ſur ſes Autels, & que nous enrichiſſons ſes temples de la deſpoüille de nos maiſons, nous ſommes obligez de proteſter que tous nos preſens luy ſont inutiles, qu'il nous fait grace de les accepter, & que nous n'offrons rien à ſa Grandeur, que nous n'ayons receu de ſa Liberalité. Le Deſir eſt donc vne marque d'indigence: & toute Creature qui fait des ſouhairs declare ſa pauvreté.

Mais pour ne pas des-honorer entierement cette Paſſion, il faut confeſſer qu'elle eſt auſſi vne preuue de noſtre dignité, car elle s'eſtend ſur toutes choſes, & elle pretend quelque droit à tout ce qui peut entrer dans noſtre imagination, elle va chercher les effets dans le ſein de leurs cauſes, elle ſe perſuade qu'elle peut aſpirer à tout ce qui ſe peut conceuoir, & qu'elle peut mettre au nombre de ſes richelles, tous les biens qu'elle ne poſſede pas encore: Tout ce qui eſt poſſible la flate, elle a  
vne

vne  
braſſ  
tune  
reux  
pou  
de lu  
l'Egl  
tant  
qu'il  
& qu  
dans  
noit  
ſe po  
ſe pe  
l'hon  
peut  
rain  
ce q  
tous  
le pe  
ſirs &  
que  
la fir  
tre,  
obje  
autr  
D  
regl  
\*  
deſide

vne si grande estenduë, qu'elle embrasse toutes les promesses de la Fortune, & rien n'est arriué aux plus heureux hōmes du mōde qu'elle ne croye pouuoir attendre avec quelque sorte de Iustice: C'est pourquoy vn pere de l'Eglise a dit, que les Apostres ne quittant rien auoient quité beaucoup, puis qu'ils auoient renoncé à leurs desirs, & que se défaisant d'une Passion, qui dans leur extreme pauvreté leur donnoit droit sur toutes les richesses, ils se pouuoient vanter d'auoir tout laissé pour Iesus-Christ. Car le cœur de l'homme a vne capacité infinie, qui ne peut estre remplie que par le Souuerain Bien, il est tousiours vuide iusqu'à ce qu'il possède celuy qui l'a formé, tous les autres biens l'affament, & ne le peuuent rassasier, ils irritent ses Desirs & ne les appaisent pas: \* De là vient que nous ne les pouuons borner, que la fin de l'un est la naissance de l'autre, & que nous courons d'objectes en objets pour trouuer celuy dont les autres ne sont que les ombres.

De là naissoient tous les desirs desreglez qui rongeoient le cœur des plus grands

*Ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te, quid ergo erit nobis? Matth. cap. 19. Multum deseruit qui voluntatem habendi dereliquit: A sequentibus tanta relicta sunt, quanta à non sequentibus desiderari poterunt. Greg. Magn. hom. 5. in Euang.*

\* *In finita concupiscentiâ existente, homines infinita desiderant. Aristot. 1. Politic. cap. 6.*

grands Monarques ; De là procedoit l'Ambition d'Alexandre, qui trouuoit la terre trop petite, & qui se faschoit de ce que ses conquestes estoient bornées par les limites du monde ; De là deriuoit l'Auarice de Crassus qui s'estimoit pauvre, quoy qu'il fust le plus riche des Romains, & qui passoit des Deserts effroyables pour aller faire la guerre à vn Peuple, dont les seules richesses faisoient tous les crimes. Ces desordres n'ont point d'autre source que la capacité de nostre cœur & l'infinité de nos desirs, qui suyuant le bien qui les sollicite, & n'en trouuant point qui les satisfait, en cherchent toujours de nouveaux, & ne se prescriuent jamais de bornes : Car encore que nostre esprit n'ait pas assez de lumie-  
 re pour connoistre la suprême verité dans toute son estenduë, & que nostre volonté n'ait pas assez de force pour aymer le Souuerain Bien autant qu'il est aymable, l'vn & l'autre ne laisse pas d'auoir vne capacité infinie, que toutes les choses de la terre ne peuvent remplir : Vne verité naturelle pour esleuée qu'elle soit, ne sert à nostre esprit que d'vn degré pour monter à vne plus haute, & vne bonté créée  
 pour

*Cum te  
 habet a-  
 nima ple-  
 num est  
 deside-  
 rium e-  
 jus: &  
 iam ni-  
 hil aliud  
 quod desi-  
 deretur,  
 exterius  
 restat:  
 Dum au-  
 tem ali-  
 quid ex-*

pour  
 qu'est  
 stre v  
 d'vne  
 chang  
 ils me  
 mez,  
 ils re  
 peut  
 satisf  
 nous  
 rema  
 produ  
 car pu  
 ils ca  
 ces r  
 eez c  
 d'ind  
 man  
 nous  
 & pu  
 dans  
 stonn  
 ne le  
 pour  
 se laf  
 repo  
 fin d

pour rare qu'elle puisse estre, ne fait qu'estendre nostre cœur & dilater nostre volonté pour la rendre capable d'une plus excellente : Ainsi nos desirs changent perpetuellement d'objectz, ils mesprisent ceux qu'ils auoient estimez, & passent tousiours plus auant, ils ressentent à la fin que rien ne les peut arrester, que celuy qui les peut satisfaire. De ces trois Proprietez que nous auons expliquées, il est aisé de remarquer les Effets que les Desirs produisent en nous, ou hors de nous, car puis qu'ils separent l'ame du corps, ils causent toutes ces extases, & tous ces rauissemens qu'on attribuë à l'excès de l'Amour: puis qu'ils naissent d'indigence, ils nous obligent à demander, & par vne suite necessaire, ils nous rendent importuns à nos amis: & puis qu'ils supposent vn abyfme dans nostre cœur, il ne faut pas s'estonner si tout ce qu'on leur accorde ne les peut remplir, & si apres auoir poursuiuy tant d'objectz differens, ils se lassent de courir, & cherchent leur repos dans le Souuerain Bien qui est la fin de tous les Desirs legitimes.

*terius desiderat manifestum est quod te non habes interius: quo habito nihil est quod ultra desideret. Si autem creaturā desiderat, continuā famem habet, quia licet quod desiderat de creaturis adipiscatur. vacua tamen remanet, quia nihil est quod eam impleat nisi tu, ad cuius imaginem est creata.*

*Aug. Sol.*

*cap. 30.*

S.E.

## SECOND DISCOURS.

*Du mauvais usage du Desir.*

QVI voudroit prendre le peuple pour Iuge en cette matiere, s'imagineroit sans doute, qu'il n'y a point de plaisir plus solide ny plus innocent dans le monde, que de voir nos desirs changez en effets, puis que c'est le vœu le plus ordinaire que nos amis font pour nous; Et certes s'ils n'en faisoient point qui ne fussent bien reglez, rien ne nous seroit plus agreable ny plus vtile que leur accomplissement, & nous aurions sujet de nous estimer heureux, quand apres vne longue poursuite, ils seroient en fin accomplis: Mais comme ils sont presque tous injustes, le succez nous en est souuent dommageable, Et pour moy ie suis de l'opinion de Seneque, & ie tiens avec luy que la meilleure partie de nos amis nous desirent du mal innocemment, & qu'ils font des vœux en nostre faueur qui nous sont plus pernicious que les imprecations de nos ennemis: Si nous voulons estre contents il faut prier Dieu que rien ne nous arrive de tout ce que l'on

*Bono animo male precantur, & si vis felix esse, Deum ora, ne quid tibi ex his que optantur, eueniat.*  
Sensc.

l'on nous souhaite ; Nos Parens mesme contribuent à nostre malheur par vn excez d'affection, & pendant nostre enfance ils attirent sur nos testes, la cholere du Ciel, par l'injustice de leurs souhaits; de sorte qu'il ne faut pas s'estonner si dans vn aage plus auancé, tant de disgraces nous attaquent, puis que ceux qui nous ayment le mieux nous les ont procurez.

Le defreglement de nos desirs a trois causes; la premiere est l'Amour propre qui ne pouuant effacer de nos ames l'inclination que nous auons pour le Souuerain Bien, la destourne vers les biens perissables, & les luy fait souhaiter avec autant d'ardeur que s'ils estoient eternels : Car nostre cœur sospire tousiours apres Dieu, quoy que ses bons desirs soient affoiblis ils ne sont pas estoufez, ils s'attachent encore au bien & le peché ne leur a peu oster vne inclination qui leur est si naturelle; mais la Raison qui les deuroit regler, estant offusquée de tenebres, ils se mesprennent, & se lient à tous les objects qui leur sont agreables. L'homme cherche vne Beauté que le temps ne puisse changer, que la vieillesse ne puisse flétrir, & que la mort mesme

*Iam non  
admiror  
si omnia  
nos à pri-  
mâ pueri-  
tiâ mala  
sequun-  
tur: Inter  
execratio-  
nes pa-  
rentum  
creuimus.  
Senec.  
Epist. 60.*



mesme ne puisse effacer: Si tost que ses yeux en voyent l'ombre sur vn visage, il refuse ses desirs & s' imagine que c'est l'eternelle Beauté qui le doit satisfaire. Il soupire apres vn Bien qui finisse toutes ses miseres, qui le deliure de tous ses ennuis & qui le guerisse de tous les maux qui le pressent: Quand l'Opinion luy a faussement persuadé que l'or est vn metal qui nous assiste en tous nos besoins, qui nous ouure la porte aux dignitez, qui facilite l'execution de nos desseins & qui nous fait triompher de toutes les difficultez; il commande à ses desirs de pourchasser vn bien, duquel il attend toute sa felicité. Enfin l'homme recherche vne gloire solide & veritable qui serue de recompense à la vertu, & qui le comble d'vn honneur, qui ne puisse estre effacé par les années, ny terny par les mesdisances: Dés lors que l'Erreur luy a figuré que les combats sont de actions heroïques, que les conquestes sont les trauaux de Souuerains, il ordonne à ses desirs de rechercher ces occasions glorieuses, & d'entreprendre des guerres injustes; Il forme le dessein de renuerser des Villes, de ruiner des Estats, & de porter l'horreur

*Tantum  
miscere  
vitia desi-  
deriis no-  
li. Senec.  
Ep. 119.*

l'horre  
parties  
stre da  
ces ma  
lonté  
inclina  
claire  
fier pa  
se opp  
mond  
La  
de nos  
se fert  
riter:  
cette p  
toit en  
che q  
tez qu  
de pas  
mens  
sent d  
neme  
haite  
ueu q  
qu'ils  
goue  
innoc  
ordre  
du p  
mang

l'horreur & la mort dans toutes les parties du monde, pour se rendre illustre dans l'Histoire: Le remede à tous ces maux est facile, & puis que la volonté n'a pas perdu toutes ses bonnes inclinations, il n'est besoin que d'clairer l'entendement, & de le fortifier par de solides raisons, qu'il puisse opposer aux fausses maximes du monde.

La seconde cause du desreglement de nos desirs est l'Imagination, qui ne se sert de son auantage que pour les irriter: Car ils seroient assez reglez si cette puissance broüillonne ne les mettoit en desordre; La Nature ne cherche qu'à se deliurer des incommoditez qui la trauaillent; Elle ne demande pas sa magnificence dans les bastimens, & pourueu qu'ils la guarentissent des injures de l'air, tous leurs ornemens luy sont inutiles; Elle ne souhaite pas le luxe dans les habits, pourueu qu'ils cachent sa confusion, & qu'ils deffendent son corps de la rigueur du froid, elle est encore assez innocente pour en condamner le desordre; Elle ne recherche pas l'excez du plaisir dans le boire & dans le manger, pourueu qu'ils soustiennent

*Ad legē  
Natura  
reuertamur, di-  
uitia parata sunt:  
Aut gratuitum  
est quo e-  
gemus  
aut vile,  
panem &  
aquam  
Natura  
desiderat:  
Nemo ad  
hac pau-  
per est.  
Senec.  
Epist. 25.*

sa

la vie, & qu'ils appaisent la faim & la soif qui la presse, elle neglige toutes les delices qui les accompagnent; Mais l'Imagination qui semble n'avoir point d'autre exercice depuis la corruption nostre Nature, que d'inventer de nouveaux plaisirs, pour nous deffendre de nos anciens mal-heurs, adjouste la dissolution à nos Desirs, & met le desreglement dans nos souhaits: Elle nous conseille d'enfermer des campagnes & des riuieres dans nos parcs, elle nous oblige à bastir des Palais plus superbes que nos Temples, & plus grands que les villes de nos Ancestres, elle employe tous les artisans pour nous habiller, elle fait trauailler toute la Nature pour contenter nostre orgueil, elle fait filer les vers pour nous couvrir, elle va chercher dans les entrailles de la terre, & dans les abysses de la mer des diamans & des perles pour nous parer: Enfin elle cherche la delicatessé dans la nourriture, elle ne veut point de viandes qui ne soient exquisés, elle mesprise les communes & fait essay des inconnuës; elle resueille l'appetit quand il est endormy, elle confond les saisons pour nous donner du plaisir,

*Luxuria  
ebore su-  
fineri  
vult, pur-  
purâ ve-  
stiri, auro  
tegi, ter-  
ram trās-  
ferre, ma-  
ria con-  
cludere,  
flumina  
precipi-  
tare, ne-  
mora su-  
spendere.  
Sen. lib. 1.  
de Irâ c.  
ultimo.*

plaisir, & malgré les ardeurs de l'esté, elle conserue la neige & la glace pour mesler avec le vin: En vn mot l'Imagination rend nos conuoitises sçauantes, Elle les instruit à souhaiter des choses qu'elles ne connoissoient pas, & déreglant nos desirs naturels elle leur fait commettre des excez dont ils ne sont coupables que parce qu'ils luy sont obéissans. Ainsi nos desbauches naissent de nos auantages, & nous ne sommes plus desreglez que les Bestes, que parce que nous sommes plus esclairez; car Aristote faisant la distinction de nos desirs, appelle par vne estrange façon de parler, les plus modestes, desraisonnables, parce qu'ils nous sont communs avec elles, & les plus insolens, raisonnables, parce qu'ils nous sont propres & particuliers. C'est à mon aduis pour cette cause que les Philosophes nous ont voulu reduire à la condition des Bestes, & qu'ils nous ont proposé la Nature pour exemple, croyant qu'elle estoit moins desreglée que la Raison: C'est pour ce mesme sujet qu'ils ont diuisé nos Desirs en necessaires & en superflus, & qu'ils ont dit que les vns estoient bornez, & que les autres estoient infinis,

que

*Aristotel.*

*Ethic.*

*cap. 11.*

*Ambitio-  
sa non est  
fames,  
contenta  
desinere  
est quo de-  
sinat non-  
nimis cu-  
rat. Sen.  
Epi. 119.*

*Inter re-  
liqua, hoc  
nobis Na-  
tura pra-  
stitit pra-  
cipuum,  
quod ne-  
cessitati  
fastidium  
excusit.  
Idem  
ibidem.*

que les necessaires trouuoient dequoy se contenter dans l'exil & dans la solitude, & que les superflus ne trouuoient pas dequoy se satisfaire dans les villes & dans les Palais. La faim n'est point ambicieuse, elle ne demande que des viandes qui l'appaisent: Tous ces mets qu'on appreste avec tant de soin sont les supplices de la Gourmandise, qui cherche le moyen d'exciter l'appetit apres qu'il est content, & de rallumer la soif apres qu'elle est estiennee; Car elle se plaint que le col n'est pas assez long pour gouster les viandes, que l'estomach n'est pas assez grand pour les recevoir, & que la chaleur naturelle n'est pas assez prompte pour les digerer; Le vin ne luy est pas agreable si elle ne le boit dans des vases precieux, & s'il ne luy est presenté d'une belle main, elle ne peut resoudre à le prendre: Mais les desirs naturels ne sont point accompagnez de tous ces dégousts, ce qui nous est absolument necessaire nous est presque tousiours agreable, & la Nature qui est vne bonne Mere, à meslé le plaisir avec la necessité, pour nostre soulagement: Vsons donc d'un bienfaict que l'on peut mettre au nombre des plus  
signa-

signale  
jamais  
quand  
nos de  
La  
dre est  
assez la  
desiron  
pons la  
violen  
cherch  
ter: Ne  
ce des  
indiscr  
defaut  
regret  
nos pl  
maux  
quelq  
pres v  
possed  
portab  
conda  
sons le  
nous l  
sons p  
que D  
irrité,  
haits e  
funest

signalez, & croyons qu'elle ne nous a jamais plus sensiblement obligez, que quand elle à osté le dégoût à tous nos desirs naturels.

La troisieme cause de leur desordre est que nous ne considerons pas assez la qualité des choses que nous desirons : Car souuent nous corrompons la Nature du Desir, & par vne violence extreme nous le forceons à chercher vne chose qu'il deuroit éviter: Nous ne regardons que l'apparence des objects, nous nous y attachons indiscrettement sans considerer leurs defauts, & nous faisons succeder les regrets à nos vœux, & la douleur à nos plaisirs ; Nous souhaitons des maux veritables pource qu'ils ont quelque ombre de bien, & quand apres vne longue poursuite nous les possedons, ils nous deuiennent insupportables; changeans d'opinion nous condamnons nos desirs & nous accusons le Ciel d'auoir esté trop facile à nous les accorder; Nous reconnoissons par experience qu'il y a des vœux que Dieu n'exauce que quand il est irrité, & que nous formons des souhaits dont l'accomplissement nous est funeste; Nous ressemblons à ce Prince

ce

*Attonitus  
nouitate  
mali, di-  
uesque  
miserque,  
effugere  
optat o-  
pes, &  
qua modo  
uouerat  
odit. Oui.  
Meta-  
morph. II.  
de Midâ.*

*Cui enim  
assecuta  
satis fuit,  
quod op-  
tanti ni-  
mium vi-  
debat. Senec.  
Epi. 118.*

ce qui se repentit d'auoir souhaité des biens, & qui s'affligea de les auoir obtenus: Son desir deuint son supplice, il eut horreur de ce qu'il auoit demandé, & se trouuant pauvre au milieu de l'abondance, il fit des prieres pour se deliurer d'un mal qu'il s'estoit luy-mesme procuré. L'Absence nous fait estimer la pluspart de nos biens & leur presence nous les fait mespriser, ils paroissent grands à nostre Imagination, quand ils en sont esloignez: mais lors qu'ils s'en approchent, ils perdent leur fausse grandeur, tous leurs aduantages s'esuanouissent comme les ombres deuant le Soleil, & nous conuertissons nostre estime en mespris, nostre amour en Hayne, & nos desirs en horreur.

La Philosophie profane desirant remedier à tant de maux nous donne vn conseil qui nous met au desespoir; car sans reformer nostre ame, elle veut que nous moderions nos desirs; comme si le mal n'estoit que dans nos souhaits elle nous en deffend l'usage, & nous conseille de ne rien souhaiter si nous voulons estre bien-heureux: Elle establit la felicité dans le retranchement de cette Passion, Elle pense auoir  
pro.

prononcé vn oracle quand elle à dit par la bouche de Seneque , que celuy qui a borné ses desirs est aussi content que Iupiter, & que sans accroistre nos richesses ny augmēter nos plaisirs, il ne faut que diminuer nos souhaits pour trouuer vn solide contentement: Mais certes elle nous trompe en nous flattant, & nous promettant vn bon-heur imaginaire, elle nous oste le moyen d'en acquerir vn veritable; Car elle nous laisse dans l'indigence où le peché nous a mis, & elle nous deffend l'usage des desirs. Elle nous laisse avec l'inclination que la Nature nous a donnée pour le Souuerain Bien, & elle ne nous permet pas de le rechercher, elle veut que nous soyons pauvres & que nous ne le sentions pas, & qu'au mal-heur de la pauureté nous adjou- stions celuy de l'insolence & de l'orgueil. Quand nous regnerons dans le Ciel, & que nous trouuerons nostre parfaite felicité en la jouissance du Souuerain Bien, nous bannirons tous les souhaits: Mais tandis que nous gemissons sur la terre, & que nous souffrons des maux qui nous obligent de sortir hors de nous mesme pour en chercher les remedes, nous conceu-

O rons

*Qui desirum suum clausit, cum Ioue de felicitate contendit.*  
Senec.



rons de justes desirs, & nous apprendrons de la Religion, les moyens d'en vser pour la gloire de Iesus-Christ, & pour le salut de nostre ame.

---

TROISIEME DISCOURS.

*Du bon usage du Desir.*

Q Voy qu'il n'y ait rien de plus commun que les Desirs, il n'y a rien de plus rare que leur bon vsage, & de tant de personnes qui forment des souhaits, il ne s'en trouue qu'un petit nombre qui les sçache bien regler: car cette Passion est aussi libre que l'Amour, & comme elle est sa premiere production, elle ne peut souffrir qu'on la contraigne; Elle est si glorieuse qu'elle ne reçoit des loix que du Souuerain Bien, elle mesprise l'Authorité des Princes, & sçachant bien qu'elle ne releue pas de leur Empire, elle ne s'estonne point de leurs menasses, & ne s'esmeut point de leurs promesses: Aussi les Roys qui connoissent bien l'estenduë de leur pouuoir, n'entreprennent rien sur sa liberté, ils punissent les actions, ils deffendent les paroles, mais ils laissent les pensées & les desirs à la conduite de celuy, qui les voyant dans le fonds des cœurs, les  
peut

peut recompenser ou punir eternelle-  
ment; Ils ne font point de loix pour  
les retenir, ils confessent qu'il n'y a que  
Dieu seul qui les puisse reprimer, &  
qu'il est l'vnique entre tous les Souue-  
rains qui ait droit de dire à ses sujets:

Vous ne desirerez point. C'est pour-  
quoy ceux-là passent pour insolens,  
qui entreprennent de reformer les de-  
sirs sans la Grace, & tous les advis que  
nous pouuons donner pour la regler  
presupposent necessairement son assi-  
stance: Mais apres auoir rendu cette  
soumission à celuy de qui nous te-  
nous tous nos biens, il me semble que  
nous pouuons vser de cette Passion  
avec certaines conditions qui nous la  
rendront vtile & glorieuse.

Les desirs ne nous ont esté donnez  
de la Nature que pour acquerir le Bien  
qui nous manque, & qui nous est ne-  
cessaire; Ce sont des secours dans no-  
stre indigence, ce sont les mains de  
nostre volunté, & comme ces parties  
du corps trauaillent pour routes les  
autres, nos desirs trauaillent pour tou-  
tes les Passions de nostre ame, & obli-  
gent par leurs soins nostre amour &  
nostre hayne: Mais cet auantage nous  
deuiendroit pernicieux, si nous estant

*Non cou-  
cupisces.  
Exod. 20.  
cap.*

donné pour secourir nostre pauvreté, nous nous en seruiens pour l'accroistre; C'est pourquoy deuant que de nous engager à la recherche d'un Bien, il faut que nous regardiōs s'il est assez grand pour nous enrichir, & si sa jouissance fera mourir les souhaits, que la privation auoit fait naistre; car s'il ne fait que les irriter, & si au lieu de guerir nos maux il les aigrit, il faudroit auoir perdu le jugement pour en conseruer le Desir. Ie ne desireray donc que ces biens veritables qui me peuuent deliurer de mes miseres, & afin que ma Passion soit raisonnable, ie ne les souhaiteray qu'autant qu'ils doiuent estre souhaitez: Ie peseray leurs qualitez, & j'accorderay mes souhaits à leurs merites, ie rechercheray les richesses non pour seruir à ma vanité, mais pour subuenir à mes besoins; Ie rechercheray les viandes pour soustenir mon corps, & non pas pour irriter mon appetit; Ie rechercheray les honneurs comme les aydes d'une vertu naissante, & qui a besoin de quelque secours estrange pour se defendre contre le vice; Ie rechercheray mesme les voluptez innocentes; mais i'en éuiteray l'excez, & ie me souuiendray qu'elles sont de la nature

*Magnus  
ille est qui  
fictilibus  
sic utitur,  
quem ad-  
modum  
argento:  
nec ille  
minor est  
qui sic ar-  
gento uti-  
tur, quem  
admodum  
fictilibus.  
Infirmi  
animi est,  
pati non  
posse diui-  
tias. Sen.  
Epistol. 5.  
Idem sen-  
tias de  
voluptati-  
bus & ho-  
noribus.*

ture de ces fruits, qui sont agreables au  
goust & pernicious à la santé. Avec  
cette moderation nos desirs seront  
raisonnables ; s'ils nous attachent aux  
choses de la terre, la necessité nous ser-  
uira d'excuse, & nous estimerons glo-  
rieuse vne seruitude , qui nous sera  
commune avec les Saints.

Il faut prendre garde aussi à n'auoir  
que de foibles desirs pour les choses  
perissables, & à ne souhaiter qu'avec  
retenüë ce qui nous peut estre osté a-  
vec violence: La Philosophie de Stoi-  
ciens est trop austere pour estre escou-  
tée; Ses maximes tendent plus à nous  
desesperer qu'à nous instruire: Car elle  
nous deffend absolument de souhaiter  
ce qu'on nous peut raur, & elle em-  
ploye toutes ses fausses raisons pour  
nous persuader que le bien qui nous  
arriue par les desirs ne peut estre veri-  
table; La Philosophie Chrestienne qui  
sçait bien que nostre felicité n'est pas  
en nous, & qu'il en faut sortir pour  
s'attacher au souuerain Bien, condam-  
ne cette maxime, mais comme elle  
n'ignore pas aussi, que les autres biens  
nous peuuent estre enleuez, elle nous  
ordonne de les desirer sans inquietu-  
de, & de considerer que la possession  
O ; n'en

*Alienum  
est quid-  
quid op-  
tando ve-  
nit Senec.*

n'en est pas si assurée, qu'elle ne puisse estre quelquesfois interrompue: Elle nous prepare à leur perte, lors qu'elle nous permet leur recherche; Elle nous enseigne que le desir des choses perissables ne doit pas estre eternal, & qu'il faut posseder sans attachement, ce qu'on doit laisser sans regret; Elle nous apprend, que les biens de la Fortune & de la Nature dépendent de la Providence diuine, qu'elle nous les preste & ne nous les donne pas, qu'elle les refuse à ses amys, & les accorde à ses ennemis; & qu'elle les dispense de telle sorte, que s'ils ne sont pas des marques de sa hayne, ils ne sont pas aussi des témoignages de son amour. Avec ces bonnes raisons elle nous persuade doucement, qu'ils ne doiuent pas estre les principaux objects de nos desirs, & que pour suyure les intentions de nostre Souuerain, il faut les aymer avec froideur, les desirer avec moderation, les posseder avec indifferance, & les quitter avec plaisir. Mais le principal vsage que nous deuons faire d'une si noble Passion, est de nous en seruir pour nous esleuer à Dieu, & d'en faire vne chaisne glorieuse qui nous attache inseparablement à luy:

Comme

*Hoc est  
propositum Deo,  
ostendere  
hac qua  
vulgus  
appetit,  
qua reformidat, nec  
bona esse  
nec mala:  
apparebunt  
autem  
bona esse,  
si illa non  
nisi bonis  
viris tribuerit, &  
mala esse,  
si malis  
tantum  
irrogauerit. Senec.  
de Prouid.  
cap. 5.*

Comme il est l'vnique object de l'Amour, il est aussi l'vnique object de tous les desirs; Ils s'esgarent de leur fin quand ils s'esloignent de luy, ils se perdent quand ils ne le cherchent pas, & ils demeurent au milieu de leur course quand ils n'arriuent pas jusqu'à luy: Il est la source de toutes les perfections, & cōme elles sont sans meslange d'aucun défaut, il n'y a rien en elles qui ne soit parfaitement souhaitable. On voit des Creatures qui ont quelques charmes pour se faire desirer, mais elles ont des imperfections pour se faire mespriser: Le Soleil a tant d'esclat & de beauté qu'il a fait des Idolastres; vne partie du monde le reuere encore, & la Religion Chrestienne qui s'est respanduë par toute la terre n'a pū detromper tous les infidelles: Cependant il a des foibleesses, qui apprennent aux Philosophes, qu'il n'est qu'vne simple Creature; Sa lumiere est bornée, & ne peut esclairer en vn mesme temps toutes les deux moitez du monde, il souffre des éclipses & ne les peut éuiter, il tombe en defaillance, & se voit offusqué par vn astre qui luy cede en grandeur & en beauté; s'il a des influences favorables il en a de malignes; s'il fait

*Clamat  
Sol, quid  
me colis  
vt Deum  
quem vi-  
des ortu  
occasuque  
concludi:  
Deus nec  
ortum  
habet nec  
occasum,  
sed illum  
deserendo  
magnum  
incurristi  
casum:  
Cum autē  
calor &  
splendor  
meus tibi*

*deseruiāt,* naistre les hommes, il les fait mourir;  
*quomodo* s'il est le pere des fleurs, il en est le par-  
*me pro* ricide; si sa lumiere nous esclaire elle  
*Deo co-* nous esblouit; si sa chaleur eschaufe  
*lendum* l'Europe, elle brusle l'Afrique; si bien  
*ducis, nisi* que le plus noble de tous les Astres a  
*quia Deū* ses defauts, & s'il nous donne des de-  
*rerum co-* sirs, il nous donne de l'auerfion & du  
*lere nescis.* mespris. Mais Dieu n'a rien qui ne soit  
*Aug. lib.* aymable, toutes ses perfections voyent  
*de Symb,* des Anges sans nombre, qui sont desti-  
*tractat. 3.* nez pour les honorer, elles ont des A-  
 mans immortels qui les adorēt depuis  
 la naissance du monde: Les hommes  
 qui les connoissent, les desirent, & ils  
 souhaitent la mort pour les pouuoir  
 posseder: C'est ce Souuerain Bien que  
 nous sommes obligez de rechercher,  
 c'est pour luy que les souhaits nous  
 ont esté donnez; nostre cœur est cri-  
 minel, quand il diuise son amour &  
 qu'il n'en donne qu'une partie à celuy  
 qui le merite tout entier. L'Abondan-  
 ce de Dieu & l'indigence de l'homme,  
 sont les premieres chaines de l'allian-  
 ce que nous contractons avec luy; Il  
 est tout, & nous ne sommes rien; Il est  
 vn abyfme de misericorde, & nous sô-  
 mes vn abyfme de misere, il a des per-  
 fections infinies, & nous auons des de-  
 fauts.

*Abyssus*  
*Abyssum*  
*inuocat.*  
*Psal. 41.*

*Deus to-*  
*tus deside-*  
*rabilis,*  
*Homo to-*  
*tus desi-*  
*deria.*

fauts  
 de gr  
 nous  
 ne no  
 il est  
 tous  
 stre n  
 somr  
 Nou  
 ny fa  
 oblig  
 cour  
 nous  
 mais  
 du C  
 somr  
 mes  
 nous  
 Estr  
 Die  
 ré de  
 ges  
 nou  
 tant  
 qui  
 nes  
 I  
 des  
 fait  
 dor

faits sans nombre ; il ne possède point de grandeur qui ne soit souhaitable, & nous ne souffrons point de besoin qui ne nous oblige à former des souhaits ; il est tout desirable & nous sommes tous desirs, & pour bien exprimer nostre nature, il suffit de dire, que nous ne sommes qu'une pure capacité de Dieu ; Nous n'avons partie sur nostre corps ny faculté dās nostre ame, qui ne nous oblige à le chercher, nous faisons des courses dans le monde par nos desirs ; nous nous esgarons en nos affections ; mais apres avoir consideré les beautez du Ciel & les richesses de la terre, nous sommes contraints de rentrer en nous mesmes, de nous attacher à celuy que nous portons dans le fonds de nostre Estre, & de confesser qu'il n'y a que Dieu seul, qui puisse remplir la capacité de nostre cœur. Tirons ces avantages de nostre misere, & retrouvons nous que la Nature nous ait donné tant de desirs, puis qu'ils sont des aisles qui nous esléuent à Dieu, & des chaînes qui nous attachent à luy.

Dans toutes les autres occasions les desirs sont inutiles, & apres nous avoir fait soupirer long-temps ; ils ne nous donnent pas ce qu'ils nous ont fait es-

O 5. perer,



perer, ils nous tourmentent pendant qu'ils nous possèdent, & quand le desespoir les a fait mourir, ils ne nous laissent que la honte & le regret d'avoir presté l'aureille à de si mauvais conseillers: Je sçay bien qu'ils resueillent l'ame & qu'ils luy donnent quelque vigueur pour acquérir le bien qu'elle souhaite: mais le bon succez de nos entreprises ne dépend pas de leurs efforts, & si les choses que nous ayons, ne nous coustoient que des desirs, tous les Ambitieux seroient Souverains, tous les Auares seroient riches, & l'on ne verroit point d'Amans qui se pleignissent de la rigueur, ou de l'infidelité de leurs Maistresses; Les Femmes retireroient leurs Maris du sepulchre, les Meres gueriroient leurs Enfans Malades, & les Captifs recouvreroient la liberté: Nous ferions autant de miracles que de souhaits, & tous les malheurs seroient bannis de la terre, depuis que les hommes font des vœux; Mais l'experience nous apprend qu'ils sont le plus souvent impuissans, & que leur accomplissement dépend de cette Prouidence suprême, qui peut quand elle veut, les conuertir en effets: mais ceux qui regardent nostre salut ne demeurent jamais inutiles,  
il suffit

il suffit pour estre bon de le souhaiter  
 fortement ; Nostre conuersion ne dé-  
 pend que de nostre volonté, vn desir  
 animé de la grace efface tous nos pe-  
 chez, & quoy que Dieu soit si grand, il  
 n'a cousté que des souhaits à ceux qui  
 le possèdent. Cette Passion dilate no-  
 stre ame & nous rend capables du bien  
 apres lequel elle nous fait soupirer, el-  
 le estend nostre cœur & nous prepare à  
 receuoir la felicité qu'elle nous procu-  
 te: Enfin elle frape les oreilles de Dieu,  
 elle se fait entendre sans parler, & elle a  
 tant de pouuoir dans le Ciel que rien  
 n'est refusé à ses demandes, Elle glori-  
 fie Iesus-Christ & les Saints, il en tire  
 le plus ancien de ses Noms, & deuant  
 qu'il fust connu par celuy de Sauueur  
 du monde, il estoit desia connu par ce-  
 luy de Desiré de tous les peuples ; Ses  
 Prophetes l'ont honoré de ce tiltre  
 auant sa naissance ; celuy qui nous de-  
 signa le temps de sa venuë, tira le sien  
 de ses souhaits, & merita d'estre appel-  
 lé par vn Ange l'homme des desirs: ses  
 vœux aduancerent le Mystere de l'In-  
 carnation, ceux de la Vierge en obtin-  
 rent l'accomplissement, & les nostres  
 en ressentiront les effects; s'ils ne se las-  
 sent point de les demander à Dieu.

*Var desi-  
 deriorum,  
 ipsa in-  
 fusione  
 crescit.  
 Chrysoft.*

*Afud  
 Deum,  
 uoces non  
 faciunt  
 uerba, sed  
 desideria.  
 Greg.  
 Magn.*

*Desidera-  
 tus cun-  
 ctis Gen-  
 tibus.  
 Aggai  
 cap. 2.*

*Vir desi-  
 deriorum.  
 Dan. 6. 9.*

Q V A-

## QUATRIÈME DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez, des Effets, & du bon & mauvais usage de la Fuite.*

LA Nature nous auroit bien maqué au besoin, si nous ayant donné de l'Amour pour les bōnes choses, elle ne nous auoit pas donné des desirs pour les rechercher: Celles qui font maintenant nostre felicité, causeroient tous nos supplices, si nous estant permis de les aymer, il nous estoit deffendu de les souhaiter; Le souuerain Bien ne seruiroit qu'à nous rendre miserables, & la vertu qu'il a d'attirer les cœurs contribueroit à nostre misere, si nous n'auions le pouuoir de l'acquérir. Nous aurions autant de sujet de nous plaindre de cette Mere charitable, si nous ayant imprimé dans le cœur la hayne du mal, elle n'y auoit aussi graué cette Passion qu'on appelle Fuite pour nous en esloigner: Car nous verrions nostre ennemy, & nous ne pourrions nous en deffendre; Nous aurions de l'auersion pour le vice, & nous serions contraints de le souffrir, & par vne malheureuse necessité, il nous faudroit loger vn hoste que nous ne scaurions aymer: Mais la Nature y a bien pourueu,

ueu,  
jours  
vne P  
d'imp  
bien  
nous  
natio  
fille o  
les ob  
ne de  
ses en  
que n  
c'est  
fortie  
ble po  
Qu  
roufi  
se deu  
elle n  
vsage  
ployé  
C'est  
seruin  
mal e  
paren  
s'em  
a poi  
des v  
deux  
dans

Heu, & la Prouidence qui veille tous-  
 jours pour ses enfans, nous a donné  
 vne Passion qui fuit le mal avec autant  
 d'impetuofité que le defir cherche le  
 bien: Elle s'esloigne de tout ce qui  
 nous peut nuire, & fuiuant les incli-  
 nations de la Hayne, dont elle est ou la  
 fille ou l'esclau, elle s'escarte de tous  
 les obiects qui lui desplaisent, & don-  
 ne des combats pour la deffendre de  
 ses ennemis. C'est le premier secours  
 que nous auons receu contre le mal,  
 c'est le premier effort & la premiere  
 sortie que faiét l'Appetit concupisci-  
 ble pour nous en deliurer.

Quoy que cette Passion soit presque  
 tousiours innocente, & qu'elle ne puis-  
 se deuenir criminelle que par surprise,  
 elle ne laisse pas d'auoir son mauuais  
 vsage, & d'estre tous les jours em-  
 ployée contre le dessein de la Nature.  
 C'est pourquoy ceux qui s'en veulent  
 feruir sont obligez de considerer si le  
 mal qu'ils s'efforcent d'éuiter est ap-  
 parent ou veritable, & si l'opinion qui  
 s'empare aysément de l'esprit, ne leur  
 a point persuadé des mensonges pour  
 des veritez: Car il est constant que de  
 deux choses qui portent le nom de mal  
 dans le monde, il n'y en a qu'une qui à  
 pro-

proprement parler le merite; La Coulp  
 & la Peine sont les deux plus ordi-  
 naires objects de nostre Fuite, & la  
 pluspart des hommes les confondent  
 de telle sorte, que l'on ne sçait lequel  
 est le plus odieux: Comme la Peine  
 est plus sensible que la Coulp, on  
 l'évite plus soigneusement, & il n'y  
 a guere de personnes qui n'ayent  
 mieux estre criminelles que malheu-  
 reuses; On fuit la peste & on cherche  
 le peché, on s'esloigne de tous les  
 lieux qui sont infectez & dont le mau-  
 vais air peut alterer la santé, & on s'ap-  
 proche des mauuaises compagnies qui  
 peuvent oster l'innocence: Cependant  
 la Religion nous oblige de croire que  
 les peines sont des effectés de la Justice  
 diuine, qu'elles ont des beautez qui  
 pour estre austeres ne laissent pas d'es-  
 tre agreables, que Dieu s'honore  
 par le supplice de ses ennemis, & qu'il  
 trouue autant de satisfaction dans le  
 chastiment des criminels que dans la  
 recompense des Iustes; Les plus grands  
 Saincts ont reconnu que nos peines  
 estoient des faueurs qui ne contri-  
 buoient pas moins au salut des hom-  
 mes qu'à la gloire de leur Createur, ils  
 ont confessé qu'il faut adorer le bras  
 qui

*Homines  
 flagella  
 sua do-  
 lent, pec-  
 cata non  
 dolent,  
 propter  
 quæ fla-  
 gellantur.  
 Gregor.  
 Magn.*

qui nous blesse, aymer nos playes à cause de la main qui les a faites, & apprendre à tout le monde que les foudres du Ciel sont justes, puis que ceux mesmes qui en sont frapez les adorent. Mais le peché est vn mal veritable qui n'a rien qui ne soit odieux; sa cause est vne volonté desreglée, son object est vne Bonté souueraine qu'il offense; & si de la part de celuy qui le commet, sa malice est bornée, de la part de celuy contre lequel il est commis, elle est infinie: Il viole toutes les loix de la Nature, il des-honore les hommes & les Anges, & tous les maux que nous souffrons, sont les justes chastimens de ses desordres; C'est donc pour ce mal effroyable que nous auons receu l'auerfion, & elle ne peut estre plus justement employée, que pour nous esloigner d'vn monstre dont l'enfer fera le sejour, & dont la mort eternelle sera le supplice.

Après luy rien ne doit estre plus soigneusement éuité que ceux qui defendent son party, & qui pour estendre son Empire taschent de le rendre aymable ou glorieux. Comme la Nature est le pur ouurage de Dieu, elle ne peut souffrir le peché, & pour le bannir

*Iustissimi-  
ma scias  
esse illa  
fulmina,  
que per-  
cussi, etiã  
colunt.  
Senec.  
consolat.  
ad Polyb.*

*Omne  
malum  
aut timore,  
aut  
pudore  
Natura  
perfudit.  
Tertull.  
in Apo-  
loget.*

de

de la terre, elle l'a chargé de confusion & de crainte, il n'ose paroistre en plein iour, il se cache dans les tenebres, & il cherche des lieux solitaires, où il n'ait pour tesmoins que ses complices: Mais ses partisans l'esleuent sur le throsne, & employent tous leurs artifices pour luy acquerir de la gloire, ils le couurent du manteau de la vertu, & quand il a quelque affinité avec son Ennemie, ils s'efforcent de le faire passer pour elle, Ils changent leurs noms & commettant deux crimes par vne mesme action, ils ostent l'honneur à la vertu pour le donner au peché, Ils appellent la Vengeance, vne grandeur de courage; l'Ambition, vne Passion genereuse; l'Impureté, vn plaisir innocent, & par vne suite necessaire ils appellent l'Humilité vne bassesse d'esprit, le Pardon des injures vne lascheté de cœur, & la Contenance vne humeur sauage: ils respendent ces fausses maximes, ils font de leurs maux des contagions, & de leurs erreurs des heresies, ils seduisent les ames simples, & presentans le poison dans des vases de cristal, ils le font aualer aux innocens; Les plus courageux mesme ont de la peine à s'en deffendre, les meilleurs

esprits

*Sunt vir-  
tutibus  
vitia con-  
finia, &  
perditis  
quoque ac-  
turpibus  
recti si-  
militudo  
est. Sic  
mentitur  
prodigus  
liberalē:  
cū plu-  
rimūm  
interfit,  
utrum  
quis dare  
sciat, an  
seruare  
nesciat.  
Senec. E-  
pist. 120.*

esprits  
uaises  
du te  
chaleu  
se cor  
tiens.  
oblige  
ture n  
Passio  
qui n  
comb  
Mai  
contre  
le Cie  
pour  
ne se  
Tout  
cours  
prent  
lere s'  
dace  
celuy  
fuit t  
luy ti  
quan  
n'ose  
dats,  
qu'el  
fant,  
que p

esprits se laissent persuader à leurs mauvaises raisons, & comme la fraîcheur du teint s'efface insensiblement à la chaleur du Soleil, la pureté des ames se corrompt par leurs mauvais entretiens. C'est pourquoy nous sommes obligez de recourir à l'ayde que la Nature nous a donné, d'exciter cette Passion qui nous esloigne du mal, & qui nous preste des forces pour le combattre.

Mais son principal employ doit estre contre l'impudicité, & il semble que le Ciel n'ait fait naistre l'auersion que pour nous deffaire d'un ennemy qui ne se peut vaincre que par la Fuite. Toutes les Passions viennent au secours de la vertu, quand elle entreprend la guerre contre le vice, La cholere s'eschauffe pour sa querelle, l'Audace luy fournit des armes, l'Espérance luy promet la victoire, & la Joye qui suit tousiours les actions genereuses, luy tient lieu de recompense : Mais quand elle attaque l'Impudicité, elle n'ose employer tous ces fidelles soldats, & scachant bien que l'Ennemy qu'elle combat este aussi rusé que puissant, elle craint qu'il ne les seduise, & que par ses artifices il ne les attire à son party:

*Inter  
omnia  
Christianorum  
pia certamina, sola  
dura sunt.  
prælia car-*



*stittatis :*  
*ubi quo-*  
*tidiana*  
*pugna*  
*& rara*  
*victoria.*  
*Grauem*  
*Castitas*  
*sortita est*  
*inimi-*  
*cum : cui*  
*semper*  
*resistitur*  
*& semper*  
*timetur.*  
*Nemo er-*  
*go se falsâ*  
*securitate*  
*decipiat ,*  
*nec de suis*  
*viribus*  
*periculosè*  
*presu-*  
*mat , nec*  
*cum mu-*  
*lieribus*  
*habitans ,*  
*putet con-*  
*tinentiæ*  
*obtinere*  
*trium-*  
*phum.*  
*Aug. l. de*  
*honestate*  
*Mulier.*  
*cap. 2.*

party : En effect la Cholere s'accorde  
 aysement avec l'Amour, & les querel-  
 les des amans ne seruent qu'à rallumer  
 leurs flammes esteintes, l'Esperance  
 entretient leurs affections, & la Loye  
 tire souuent sa naissance de leurs des-  
 sirs; si bien qu'il ne reste à la Vertu que  
 la Fuite pour se deffendre, & de tant  
 de Passions qui l'assistent en tous ses  
 autres desseins, elle n'a que l'esloigne-  
 ment qui la seconde pour combattre  
 l'Impureté : Mais elle s'estime assez  
 forte quand elle en est secourüe, & il  
 n'y a point de Beauté si charmante,  
 d'inclination si forte, ny d'occasion si  
 dangereuse, qu'elle ne se promette de  
 surmonter, pourueu que cette fidelle  
 Passion l'accompagne : C'est par elle  
 que la Pudicité regne dans le monde,  
 c'est par son adresse que la Virginité  
 se conferue, c'est par sa prudence que  
 les hommes imitent les Anges, & qu'ils  
 triomphent des Demons dans la foi-  
 blese de la chair.

Mais le plus miraculeux effect qu'elle  
 produit dans le monde, c'est lors que  
 seruant à la Charité, elle nous separe  
 de nous mesme, & que preuenant la  
 violence de la mort, elle diuise l'Ame  
 du corps : Car l'homme n'a point de  
 plus

plus g  
 est la  
 ligion  
 avec l  
 peut r  
 que ce  
 quoy  
 soy-m  
 comm  
 qu'il n  
 doit é  
 seruen  
 le seco  
 d'vne  
 fend  
 qu'ell  
 tasche  
 oubli  
 on la  
 qu'ils  
 n'ose  
 de pe  
 se ser  
 leuer  
 cheu  
 que  
 que  
 sent  
 qu'il  
 exci

plus grand ennemy que luy-mesme, il est la cause de tous ses maux, & la Religion Chrestienne tombe d'accord avec la Secte des Stoïques, qu'il ne peut recevoir de veritable desplaisir, que celuy qu'il se procure: C'est pourquoy il est obligé de s'esloigner de soy-mesme, & de n'avoir point de commerce avec son corps, de peur qu'il ne prenne part à ses foiblesses; Il doit éviter sa compagnie s'il veut conserver son Innocence, & il faut que par le secours de la Fuite, l'ame se destache d'une partie qu'elle anime. L'on defend la solitude aux affligez, parce qu'elle entretient leurs douleurs, & on tasche de les diuertir, pour leur faire oublier leurs desplaisirs: Aussi deffend on la retraite au pecheurs, de peur qu'ils ne s'entretiennent avec eux, on n'ose les abandonner à leurs pensées, de peur qu'ils ne s'en occupent, & on se sert de mille artifices pour les enlever à eux mesme, de peur qu'ils n'acheuent de se perdre: Car on sçait bien que dans la solitude ils ne prennent que de mauuais conseils, qu'ils pensent à dresser des pieges à la chasteté, qu'ils meditent des vengeance, qu'ils excitent leur cholere, & que perdant

*Lugen-  
tem ti-  
mentem-  
que custo-  
dire sole-  
mus ne so-  
litudine  
male uta-  
tur: Ne-  
mo est ex  
impru-  
dentibus  
qui relin-  
qui sibi  
debeat.*

la

*quidquid  
aut metu,  
aut pudore  
cela-  
bat, ani-  
mus ex-  
promit :*  
*Tunc au-  
daciā  
acuit, li-  
bidinem  
irritat,  
iracun-  
diam mi-  
tigat. Se-  
nec. Epist.  
cap. 10.*

la honte & la crainte qui les retenoient dans les compagnies, ils donnent la liberté à toutes leurs Passions, quand ils sont à l'escart. Pour les guerir de tant de maux on tasche de les separer d'eux-mesme, & pour conduire ce dessein avec succez, on en donne la charge à la Fuite, qui par des artifices innocens separe l'ame du corps, & esloigne les hommes de tout ce qui leur peut nuire.

Puis que nous luy auons tant d'obligations, & que nous luy sommes redevables de nostre salut, il est à propos de donner le reste de ce discours à la consideration de ses proprietéz, & de connoistre plus exactement vne Passion de qui nous receuons tant de bon offices. Elle est à la hayne ce que le desir est à l'Amour; quoy qu'elle semble ne regarder que le mal pour s'en esloigner, elle cherche le bien par des routes destournées, & comme les matelots, elle tourne le dos au port où elle veut arriuer: Ses Effects sont aussi puissans que ceux du Desir, & les malheureux qui s'esloignent d'un grand peril ne donnent pas de moindres combats que ceux qui recherchent un grand bon-heur: Comme le desir ap-  
pelle

pelle l'  
acque  
difficil  
de la C  
qui sur  
Desir e  
gence,  
ltre fo  
nous o  
fuyant  
attaqu  
nostre  
Bien q  
effect  
ame &  
la veu  
Passion  
la Hay  
celuy-  
reux sa  
n'exec  
secour  
deuon  
qui l'a  
gnem  
pouffe

pelle l'Espérance à son secours pour  
 acquérir le bien qui luy semble trop  
 difficile, la Fuite implore l'assistance  
 de la Crainte, pour se deffaire du mal  
 qui surpasse son pouuoir: Comme le  
 Desir est vne marque de nostre indi-  
 gence, la Fuite est vne preuue de no-  
 stre foiblesse, & comme en desirant  
 nous obtenons ce qui nous manque, en  
 fuyant nous surmontons ce qui nous  
 attaque: Comme enfin le Desir dilate  
 nostre cœur, & le rend capable du  
 Bien qu'il pourchasse, la Fuite par vn  
 effect tout contraire, resserre nostre  
 ame & ferme la porte à l'ennemy qui  
 la veut forcer; si bien que ces deux  
 Passions sont les fidelles Ministres de  
 la Hayne & de l'Amour; & comme  
 celuy-cy n'entreprend rien de gene-  
 reux sans l'assistance du Desir, celle-là  
 n'execute rien de memorable sans le  
 secours de la Fuite: Et comme nous  
 deuons la possession du bien au Desir  
 qui l'a recherché, nous deuons l'esloi-  
 gnement du mal à la Fuite qui l'a re-  
 poussé.

TROI-